

Le quotidien de Paris
17/06/81

” J ’

ai juré de vous émouvoir — d'amitié ou de colère, qu'importe ! Je vous donne un livre vivant. »

C'est par cet avertissement, lancé comme un défi, que Georges Bernanos entreprit d'écrire « la Grande peur des bien-pensants ». Cinquante ans plus tard, M. Bernard-Henri Lévy, auteur de « l'Idéologie française », opte pour la colère. Ce serait son droit s'il s'agissait d'une colère digne, loyale, honnête et contrôlée, mais, hélas, ce n'est pas le cas. La colère (hargne conviendrait mieux) de Bernard-Henri Lévy est aveugle, malfaisante, méprisante et d'une mauvaise foi délirante. Elle le disqualifie sans rémission — « La colère des imbéciles remplit le monde » (1).

« L'Idéologie française » dégage une odeur irrespirable, qui prend à la gorge. C'est une véritable accumulation de haine et de malveillances. B.-H. L. ne nous accorde que le droit de penser avec sa tête. Sinon, on est antisémite, raciste et fasciste. Eh bien ! moi je dis que lorsqu'il tronque, caricature ou diffame ceux dont il ne partage pas les idées, il se conduit précisément en fasciste et raciste. Ce sont des gens comme lui qui font les antisémites. Cela est d'autant plus regrettable que les quelques vérités utiles que contient son livre se trouvent ainsi noyées sous un fatras de mensonges.

Un hommage à Drumont

Oui, Bernanos a écrit « la Grande peur des bien-pensants ».

Oui, c'est en majeure partie un hommage à Drumont, mais non « la quintessence même de l'antisémitisme à la française. »

Tout lecteur honnête de « la Grande peur » remarquera que ce que l'auteur admirait chez Drumont ce n'était pas l'antisémitisme mais le tribun, l'historien amoureux de l'ancienne France, monarchiste convaincu (comme Bernanos), défenseur des humbles, des pauvres et des opprimés — eh oui ! M. Lévy.

Pour Bernanos, Drumont est le premier qui a osé attaquer les puissances de l'argent. Risquant sa vie (2), sa renommée, sa position, l'auteur solitaire s'en prend « à tout ce qui compte, tout ce qui dispense l'argent, les places, fait et refait les réputations, financiers, politiciens, fonctionnaires, gens d'Eglise ou magistrats » (3). Bernanos admire ce courage. « Je vous assure, dira-t-il à un ami d'alors, Drumont ne se limite pas à l'antisémitisme. C'est d'abord un grand prosateur, dans la lignée de Saint-Simon et des « Provinciales ». Mais c'est surtout l'écrivain qui a fait le plus solide réquisitoire contre la société française contemporaine. » (4). Qui peut nier, abstraction faite de son antisémitisme, que Drumont n'est pas un homme exceptionnel auquel il est difficile de refuser notre admiration ? C'est ainsi, qu'à tort ou à raison, Bernanos voit Drumont.

Selon le fils de Georges Bernanos, « l'Idéologie française », de Bernard-Henri Lévy, « dégage une odeur irrespirable qui prend à la gorge », et, poursuit-il, « ce sont les gens comme lui qui font les antisémites »

« UNE ACCUMULATION DE HAINE ET DE MALVEILLANCE »

de quotidien de
PARIS 17/06/81



Bernard-Henri Lévy : son livre, « l'Idéologie française » a déjà fait couler beaucoup d'encre... Georges Bernanos : il avait soulevé la question juive

C'est-à-dire que le Drumont de Bernanos, idéalisé par lui depuis sa jeunesse, n'est plus exactement le vrai Drumont, et cela crée un malentendu bien utile à ses détracteurs. Il est tout à fait juste d'affirmer que le problème juif tient beaucoup moins de place dans l'œuvre de Bernanos que la critique de la bourgeoisie catholique et du prêtre médiocre, et pourtant personne n'a songé à le traiter d'anticatholique, ni à le chasser hors de l'Eglise.

Dans son livre consacré à l'auteur de «la Grande peur», Max Milner (5) précise: «On s'approchera davantage de la vérité en disant que la pensée de Drumont n'est pas tout entière enfermée dans «la France juive» et que Bernanos s'inspire beaucoup plus de ses autres ouvrages que de celui-là. Il reconnaît lui-même que c'est le courage désespéré, «sacrificiel» de l'entreprise «qui donne à ce colossal amas de noms, de faits, d'anecdotes, qui pourrait être si vulgaire, une sorte de majesté...» (3) et c'est à un autre livre de Drumont, «la Fin d'un monde», que vont ses préférences (3). Puis, après quelques réserves, Max Milner ajoute: «... Cela dit, on peut affirmer que l'admiration de Bernanos pour Drumont ne va nullement à son racisme, sur lequel il insiste somme toute fort peu, mais à certaines particularités de sa personne et de son action qu'il est important de connaître, car elles nous renseignent davantage sur Bernanos lui-même que sur celui dont il a fait son maître» (5).

Une double équivoque

La réputation d'antisémite de Bernanos est donc née d'une double équivoque:

- Mauvaise interprétation de son admiration pour Drumont.

- Le fait qu'il ait «osé» soulever «la question juive», en l'expliquant d'ailleurs très clairement. C'est la même chose, dira-t-on, vous jouez sur les mots. Je rétorquerai que celui qui veut bien, sans parti pris, se donner la peine de pousser à fond l'analyse découvrira la différence. «L'antisémitisme» de Berna-

nos ne comporte aucun désir de nuire aux juifs - «... J'aimerais mieux être fouetté par le rabbin d'Alger que faire souffrir une femme ou un enfant juif» (6).

Il se borne uniquement à situer la question juive. Antisémite ou pas, qui peut prétendre ignorer l'existence d'un problème juif? Les solutions que Bernanos souhaitait voir apporter à ce problème ne comprenaient aucune contrainte ou discrimination, aussi petite soit-elle.

Elles étaient plutôt favorables aux juifs puisqu'elles comportaient le droit pour ceux-ci d'être considérés comme un peuple à part entière, une race, ayant ses traditions, son esprit, sa culture, sa religion, qui puisse traiter d'égal à égal avec les autres peuples. Y a-t-il là de quoi crier au racisme? L'Histoire ne lui a-t-elle pas, en partie, donné raison, puisqu'il y a bien aujourd'hui un Etat d'Israël? Dont il a d'ailleurs admirablement salué la naissance, quelques semaines avant sa mort.

Pour ma part, je peux témoigner qu'aucun de ses six enfants n'a été élevé dans l'antisémitisme ou autre racisme. Que Bernanos avait beaucoup d'amis juifs, notamment au Brésil. Que son propre genre brésilien, Watson Mesquita, pour qui il avait une très profonde estime, que nous partageons tous, est non seulement d'origine juive, mais également un homme de couleur (8). J'ajoute qu'un de mes frères s'est marié avec une Portugaise, que ma sœur Claude a épousé un Espagnol et que ma propre femme, convertie au catholicisme à l'âge de huit ans, descend par sa mère d'une famille protestante et qu'enfin sa belle-sœur est juive et a pour nom Jérusalem.

Un inspirateur de la Résistance

Revenons à «l'Ideologie française»: cette fidélité à Drumont, qui chagrine tant B.-H. L., n'a pas empêché Bernanos de dénoncer avec violence: la démission des élites françaises, la chrétienté décadente, les impostures de la droite comme de la gauche, l'expansion et le danger nazis

(dès 1934), l'invasion de l'Ethiopie par les Italiens et l'usage criminel de l'ypérite, «l'ignoble croisade franquiste, béni par l'Eglise espagnole», le règne de la terreur vécue à Palma de Majorque (où par deux fois, il échappa de justesse à un attentat).

D'avoir non seulement prévu Munich, mais prédit la guerre dès 1937. D'avoir, dès le premier jour, refusé l'armistice et d'être ainsi un des tout premiers inspirateurs de la Résistance française. Ce n'est donc pas, comme le laisse supposer B.-H. L., en 1944 qu'il a pris ses distances d'avec Vichy. De s'être mis à la disposition de la France libre aussitôt après l'appel du général de Gaulle, que, lui-même étant infirme, deux de ses fils et un neveu ont rejoint à Londres. Quant aux thèses maurrassiennes, souvenez-vous B.-H. L., en 1932, la rupture: «A Dieu, Maurras, à la douce pitié de Dieu» (9). Pour le reste, lisez «les Grands cimetières», «Scandale de la vérité» et «Nous autres Français». Vous verrez ce qu'il pense des thèses maurrassiennes.

Page 107 (en note), B.-H. L. «cite» Bernanos à grand renfort de virgules et de guillemets: «Sait-on... qu'il (Bernanos) en vient à reprocher alors à Hitler d'avoir «deshonoré à jamais» le très doux, très noble, très responsable «mot»... d'«antisémitisme?».

«La hideuse propagande antisémite»

Voici le vrai texte, qui se trouve, non pas page 417 (avec B.-H. L. même les chiffres mentent), mais 422 du «Chemin de la Croix-des-Ames» (Gallimard): «Ceux qui parlent ainsi se font traiter d'antisémites. Ce mot me fait de plus en plus horreur, Hitler l'a déshonoré à jamais: Tous les mots d'ailleurs qui commencent par «anti» sont mal-faisants et stupides». M. B.-H. L. est un historien qui fait l'Histoire selon ses préjugés, et non selon la vérité. Il fait du négatif avec du positif, à l'égal d'Henri Guillemin.

Si l'auteur de «l'Ideologie française» souhaite se docu-

menter, je tiens à sa disposition d'authentiques et nombreuses citations de Bernanos en faveur des juifs, notamment lorsqu'en 1938 il s'élève contre «... la hideuse propagande antisémite qui se déchaîne aujourd'hui dans la presse dite nationale, sur l'ordre de l'étranger» (3).

En 1943, lors de l'arrestation de G. Mandel: «Si vos maîtres ne nous rendent pas Mandel vivant, vous aurez à payer ce sang juif... Chaque goutte de ce sang juif versé en haine de notre ancienne victoire nous est plus précieuse que toute la pourpre d'un manteau de cardinal fasciste» (10).

Son hommage aux héros du ghetto de Varsovie: «Les charniers refroidissent, la dépouille des martyrs retourne à la terre, l'herbe avare et les ronces recouvrent le sol impur où tant de moribonds ont sué leur dernière sueur, les fours crématoires eux-mêmes s'ouvrent béants et vides sur les matins et sur les soirs, mais c'est bien loin maintenant de l'Allemagne, c'est aux rives du Jourdain que lève la semence des héros du ghetto de Varsovie» (3).

Et, pour terminer, cette autre citation que j'offre à la méditation de M. Bernard-Henri Lévy: «S'il plait à Dieu, les menteurs ne me tiendront pas, ils ne m'ont jamais tenu. Je me moque des menteurs parce que je les mets bien au défi de rien posséder en ce monde que je puisse désirer moi-même» (11).

Jean-Loup BERNANOS

(1) «Les grands cimetières sous la lune» (le Livre de poche, p. 19).

(2) Ses prises de position lui valurent plusieurs duels.

(3) «La grande peur des bien-pensants» (Poche, pp. 161, 164, 188, 435, 433).

(4) «Le Monde» du 6-10-78.

(5) «Georges Bernanos», Desclée de Brouwer (1967, p. 164).

(6) «Nous autres Français» (Gallimard, p. 224).

(7) «Français, si vous saviez» (Idées/Gallimard p. 397).

(8) «La France contre les robots» (le Livre de poche, p. 188).

(9) «Essais et écrits de combat» (la Pléiade, p. 1258).

(10) «Le chemin de la Croix-des-Ames» (Gallimard, p. 316).

(11) «Le scandale de la vérité» (Gallimard, p. 71).